

* * *

Les Hurons se dispersèrent par bandes, et dans plusieurs directions. Les uns allèrent demander l'hospitalité aux gens de la nation Neutre, les autres aux Ériés ou gens de la nation du Chat. Un troisième groupe courut se réfugier chez les Tsonnontouans, l'une des cinq tribus iroquoises, avec lesquels ils finirent par s'identifier, tout en conservant leurs habitudes religieuses.

Un quatrième détachement de Hurons se retira dans l'île Manitouline, alors appelée Ekaentaton, où depuis huit mois les Jésuites avaient essayé de jeter des germes de christianisme. Les Iroquois les y poursuivirent, mais sans beaucoup de résultat. Les Hurons n'en conçurent pas moins l'idée de fuir, et ils allèrent bientôt rejoindre leurs compatriotes à Québec.

Un cinquième groupe se réfugia sur l'île de Michillimakinac que les sauvages de l'ouest considéraient comme un lieu sacré. Pourchassés par les Iroquois, les Hurons, au nombre de cinq cents, quittèrent cette île pour se cacher dans le fond de la baie des Puants ou baie Verte. Harcelés maintenant par les Sioux, aussi féroces peut-être que les Iroquois, ils abandonnèrent ce dernier poste de refuge pour se rapprocher d'un village d'Outaouais situé au fond de la baie de Chagouamigong, au sud du lac Supérieur. C'est ici que les Jésuites ouvrirent leur mission dite du Saint-Esprit, où le Père Allouez vint travailler en 1665 et pendant trois années consécutives. En 1670, ces pauvres Hurons retournèrent à Michillimakinac, sous la conduite du Père Marquette, qui y fonda la mission de Saint-Ignace.

* * *

Le groupe de Québec eut un meilleur sort que les autres, bien qu'il ait été souvent en butte aux attaques de ses ennemis. L'île d'Orléans fut leur résidence première, et ils y vécurent dans une paix relative. Cependant l'Iroquois faisait souvent des descentes sur l'île, et s'y livrait au meurtre, au pillage et à l'incendiat. Alarmés de nouveau à la vue de cet ennemi implacable, les Hurons coururent, en 1658, se réfugier à Québec, dans une grande maison que fit ériger pour eux le gouverneur d'Aillebout, à l'endroit appelé la Grande-Place, à proximité du château Saint-Louis. Cette résidence prit le nom de Fort des Hurons.

En 1667, les Hurons de Québec se transportèrent à Beauport où ils ne firent qu'un séjour temporaire, et de là à quatre milles de la ville, à peu de distance du cimetière Belmont, où les Jésuites fon-